

L'appelant de chasse : plus qu'un leurre, une sculpture

Louis Gagnon

Volume 2, numéro 3, automne 1986

La vie culturelle au XIX^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6527ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, L. (1986). L'appelant de chasse : plus qu'un leurre, une sculpture. *Cap-aux-Diamants*, 2(3), 45–45.



Photographie d'un Tamarak, un appelant fait de brindilles de mélèze.
Collection Jacques Gagnon.

L'appelant de chasse: plus qu'un leurre, une sculpture

L'automne... la chasse aux canards! Donc, l'occasion pour plusieurs de redonner vie aux vieux canards de bois de nos grands-pères en leur permettant de naviguer sur des eaux «paisibles» qui se transforment chaque année en une scène pour le traditionnel défi de l'homme à la nature: le canard se laissera-t-il prendre une fois encore aux ruses classiques du chasseur?

Pendant des centaines de générations, les chasseurs amérindiens ont fait usage de leurres artificiels pour attirer le canard sauvage. En harmonie avec leur environnement, ils utilisaient des matières naturelles: monticules de boue plantés d'un piquet en guise de têtes, empilages de pierres, peaux de canard bourrées de paille. Ils fabriquaient aussi des répliques plus durables à l'aide de fagots de branches et de brindilles. Des survivances de cet art millénaire se perpétuent dans les magnifiques «appelants» de mélèze odorant réalisés encore aujourd'hui par les Cris de la baie James.

Les colonisateurs européens des XVIII^e et XIX^e siècles apprirent rapidement à tirer profit des techniques amérindiennes en divers domaines. Ils remplacèrent la tradition européenne du leurre vivant par l'usage plus pratique du leurre artificiel pour la chasse à la sauvagine. Les colons exercèrent aussi leur «esprit» moderne de transformation de la matière en produit fini en fabriquant des leurres durables.

La chasse commerciale à la sauvagine fut certainement un autre élément qui explique la généralisation de l'usage des leurres artificiels. Au milieu du siècle dernier, l'avènement du train frigorifique et la demande croissante de canards sur les menus de restaurants augmentent considérablement le nombre de chasseurs. Au cours des années 1930, ils sont encore plus nombreux et utilisent des appelants de plus en plus perfectionnés et réalistes.

Les conditions environnementales de chasse sur les eaux capricieuses du fleuve Saint-Laurent, associées à un héritage culturel bigarré, situent les appelants québécois parmi les plus beaux du continent. Le style «Québec» présente un appelant au corps massif, fait de cèdre ou de pin puis richement sculpté.



Une pièce finement sculptée signée Leboeuf.
Collection Raymond Brousseau.

Très caractéristique avec sa sculpture en épaisseur ou ses profondes ciselures, l'appelant québécois atteint son paroxysme avec l'oeuvre du maître de Saint-Anicet, Orel Leboeuf, qui a donné à ses oiseaux de bois un plumage inoubliable au motif très personnalisé. Mais faut-il préciser qu'un canard volant à toute vitesse, même à fleur d'eau, ne se montrera pas nécessairement plus attiré par un appelant très sculpté que par un autre simplement dégrossi? Ce qu'il reconnaît avant tout, c'est une forme familière. Il reste que pour l'homme, il est émouvant de voir et de toucher ces magnifiques parures qui dégagent à la fois force et légèreté.

D'autres appelants séduisent par l'élégance de leur ligne: Laurent Rousseau (dit Aucoin), bien que peu connu, est au Québec l'un de ceux qui a le mieux rendu la majesté de nos grandes oies sauvages ou

bernaches canadiennes. Le réalisme et la puissance d'expression de ses oeuvres montrent le haut degré d'observation atteint par le chasseur. Rousseau excelle à communiquer directement avec la nature... il cherche à établir ce contact par le très haut niveau de réalisme et les différentes expressions qu'il donne à chacun de ses appelants, dont certains montrent même des ailes déployées.



Oeuvre du réputé sculpteur Rousseau dit Aucoin montrant une bernache sur patte.
Collection de l'auteur.

Pour des raisons inconnues, chaque chasseur qui s'est improvisé sculpteur d'appelants, a tenté d'exprimer ce qui le touchait et l'impressionnait particulièrement chez l'animal.

De nos jours, l'art de fabriquer des appelants figure encore comme un art «anonyme». Néanmoins, de nombreuses personnes trouvent là un intéressant sujet de collection qui, de surcroît, réconcilie la nature et la culture.

Louis Gagnon

Diplômé en histoire de l'art et conservateur à la Galerie Aux multiples collections